

Rapport sur le mémoire de master rédigé par Madame **Anastasia Detistova** dans le cadre du programme Erasmus Master Mundus EuroPhilosophie :

**« De l'intentionnalité au sentir : la conscience non intentionnelle dans la philosophie d'Emmanuel Lévinas »**

Le mémoire de master de Mme Anastasia Detistova porte sur un thème actuel dans la phénoménologie contemporaine, sur les analyses du sensible et de la sensibilité comme mode originaire de la vie de la conscience. L'auteur de ses analyses, Emmanuel Lévinas, un élève direct de Edmund Husserl et de Martin Heidegger, arrive à élaborer une partie essentielle de sa position originelle philosophique autonome par l'approfondissement et la radicalisation de l'opposition entre la sensibilité et la conscience intentionnelle ou compréhension, contre les maîtres de la phénoménologie classique donc. L'accent mis sur le sensible – c'est d'ailleurs un des traits de la phénoménologie telle quelle était pratiquée en France à commencer par les livres de Maurice Merleau-Ponty des années 40. Dans l'ombre des oeuvres de celui-là d'abord se sont formé deux autres figures de la phénoménologie du sensible, l'une et l'autre opposées à la phénoménologie classique : la pensée de Emmanuel Lévinas et celle de Michel Henry. Dès la moitié des années 60 la phénoménologie française est marquée par les approches de la sensibilité. D'où l'intérêt évident du thème choisi pour son travail par Mme A. Detistova.

Car c'est sur l'opposition entre la sensibilité et l'intentionnalité objectivante donc sur la prise de distance de Lévinas par rapport à Husserl que se concentre le travail de Mme Detistova. Elle laisse de côté l'enjeu de l'autre critique qui profile la pensée de Lévinas contre l'ontologie fondamentale de Heidegger aussi bien que les implications éthiques et religieuses de cette pensée. Mais, la concentration de ce travail sur l'origine husserlienne de la distinction évoquée et

sur la distanciation de plus en plus radicale de Lévinas par rapport à Husserl est non seulement toute à fait justifiée du point de vue d'une réduction nécessaire pour un travail du type au niveau de master. En plus, réduction inévitable étant donné la complexité et densité de l'oeuvre de Lévinas original et réputé aussi pour son caractère non académique voire difficile à aborder. Le choix du focus de ce travail est justifié surtout du point de vue systématique : c'est là, dans les analyses de la sensibilité qu'on peut saisir le caractère particulière de la position et de la méthode qu'emprunte la pensée de Emmanuel Lévinas au sein de la tradition phénoménologique de l'après guerre. C'est là qu'est fondé le profil de cette pensée dans le tableau des philosophies du XXème siècle, non seulement par rapport à Husserl lui-même, mais par rapport à Heidegger, Henry, Merleau-Ponty, les contemporains donc, de même que par rapport à Hegel et Kant d'une part et à Jean-Luc Marion, dans les années 80, d'autre part.

Le travail commence par l'aperçu de la discussion de Husserl avec son maître Franz Brentano qui constitue le contenu principal de la Vème Recherche logique, Mme Detistova passe ensuite à la thèse de doctorat sur la notion de l'intuition chez Husserl rédigé en 1929 où Lévinas amorce une critique, devenue classique, de la phénoménologie de Husserl. « La représentation n'est pas chez Husserl un mode de vie du même degré que les autres, ni un mode secondaire : La théorie, la représentation joue un rôle prépondérant dans la vie ; elle sert de base à toute vie consciente ; elle est la forme de l'intentionnalité qui assure le fondement de toutes les autres ; d'où le caractère intellectualiste propre à l'intuitivisme husserlien » (*Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*, 86). Husserl part avec son maître Brentano de la thèse que : « Chaque Erlebnis intentionnel est, soit un acte objectivant = représentation (Vorstellung), soit il en a un semblable à sa base ». Cela veut dire que chaque conscience intentionnelle (est conscience de quelque chose) contient nécessairement l'acte objectivant si elle n'est pas elle-même déjà un tel acte. S'il y a un rapport à un

objet (et sans un tel rapport nous ne pouvons pas parler de la conscience intentionnelle = la conscience normale, de la conscience tout court) c'est grâce à la représentation = acte objectivante, acte théorique. Lévinas dans son commentaire de cette théorie parle clairement : « la conception de la conscience dans le *Vème Recherche Logique* nous semble, non seulement affirmer un primat de la conscience théorique, mais ne voir qu'en elle l'accès à ce qui fait l'être de l'objet... » (*Théorie de l'intuition*, 97).

Ses analyses de plus en plus poussées de la sensation et de la sensibilité devront dans les oeuvres - à partir des années 40 jusqu'aux années 80 - servir de base phénoménologique pour une autre conception de la conscience et de la vie humaine.

Madame Detistova étudie ses développements du rapport de la sensation et de l'intentionnalité pas à pas notamment dans les textes suivants : « La réalité et son ombre » de 1948, « Intentionnalité et métaphysique » de 1959, « Intentionnalité et sensation » de 1965 et *Autrement qu'être ou qu-delà de l'essence* de 1978. Elle note au passage également le fait que Lévinas reconnaît dans la *Totalité et infini* de 1961 à la sensibilité dans sa fonction de la jouissance sa propre intentionnalité non-objectivante. Elle poursuit de plus près cette intentionnalité propre au sentir dans les articles mentionnés « Intentionnalité et métaphysique » et « Intentionnalité et sensation » dans la deuxième partie de son travail. La temporalité et de la spatialisation sont deux aspects qui retiennent son attention concentrée là aussi sur cette intentionnalité tout à fait distincte de l'intentionnalité objectivante avec la structure « sujet-objet » (avec la possibilité de la représentation) appelée « intentionnalité fondamentale », « intentionnalité par excellence », « intentionnalité originale ». Les sensations de la localisation (les *Empfindnisse*), du mouvement (les *Kinesthèses*) et de la constitution du temps immanent à partir de la proto-impression (*Urimpression*) illustrent ce type de l'intentionnalité où la conscience est en retard sur elle-même.

Il me semble que un terme, « itération fondamentale », joue un rôle centrale dans la compréhension de la structure de ce type de l'intentionnalité. Le status de ce concept souligne A. Detistova par exemple sur la page 47, dans la Conclusion générale : « L'intentionnalité originale n'est possible que grâce à l'autre type de structure, à savoir l'« itération fondamentale ». Elle crée une distance mais une distance par rapport à soi même. » Ou bien, elle écrit (page 25) aussi : « l'itération est l'origine de la subjectivité. » Elle utilise ce concept souvent (pages 25-27, 28, 30, 32, 37), mais le sens exacte de ce terme, fréquent également chez Husserl, notamment dans sa théorie de la réduction transcendantale, n'est pas fourni. C'est un desideratum de ce mémoire de master, me semble-t-il.

Cela serait donc une remarque critique par rapport à ce travail clairement structuré et articulé, bien centré sur un thème rélevant et important, elle concernerait donc ce problème là. Apparemment A. Detistova réussi dans son travail de l'interprétation de l'intentionnalité du sentir à trouver dans les textes et contextes différents un moyen unitaire de les saisir, de les expliciter à partir d'une structure, celle de « l'itération ». Pour mesurer la portée de ce concept, il faudrait le développer davantage, expliquer ce que c'est plus précisément cette itération et donc la structure commune de l'intentionnalité non-objectivante du sentir. Bref, un chapitre ou quelques paragraphes qui tenteraient justement de reconstruire cette structure en tant que « itération » comblerait bien le projet de ce travail remarquable. Itération, est !ce répétition, si c'est le cas, alors répétition de quoi ? Etc.

Une deuxième remarque porterait sur la transcendance : il me semble que une notion de la transcendance appartient au sens de l'intentionnalité en général, chez Husserl, et c'est une signification de ce terme que Lévinas voulais critiquer

avec Heidegger déjà dans sa thèse de doctorat comme transcendance (illusoire) de l'objet. Il faudrait distinguer de cette signification là celle au sens de l'intentionnalité du sentir en particulière d'une part et celle de l'Infini d'autre part car ni l'une ni l'autre n'est conçue avec Heidegger dans l'oeuvre de Lévinas à opartir des années 40 mais explicitement contre Heidegger. Le point de depart dans l'analyse de la sensibilité, une sorte de « phénoménologie hylétique » ou « l'esthétique transcendantale » dont parle A. Detistova dans la Conclusion générale de son travail serait nécessaire, sans doute, mais ne souffrirait pas sans un passge au langage éthique qui contient la clé de la transcendance au-delà de l'essence. Cette transcendance me concerne dans ma sensibilité aussi, comme autrement que les sensations empiriques du type « jouissance ». Il me semble que ce type dernier risque d'être dans le travail de master rapporté le seul type de transcendance tandis que chez Lévinas, même dans les textes « phénoménologiques » tardifs, il y a l'Infini qui se donne autrement. Mais cette remarque est moins importante parce qu'elle va au-delà du thème du mémoire de A. Detistova.

Je propose de toutes façons une évaluation très positive de ce travail qui contient une bonne substance, un point de depart solide pour une recherche plus complexe de la « phénoménologie » de E. Lévinas.

Karel Novotny  
Faculté des Humanités  
Université Charles de Prague



Prague le 12 juin 2009